

## AVANT-PROPOS

Présenter un ouvrage tel que celui-ci est source à la fois d'honneur, de plaisir et d'inquiétude car l'exercice n'est pas sans risque, l'on s'en rend vite compte. D'honneur, car cela souligne la part aixoise et française de cette entreprise collective : effectuée en collaboration étroite avec les chercheurs de toutes nationalités travaillant dans le monde méditerranéen sur la céramique post-classique, médiévale et/ou moderne, elle est en continuité avec l'esprit qui, dès l'origine en 1978 à Sophia Antipolis, anima les initiateurs de ces réunions itinérantes. De plaisir, car ce volume témoigne d'une volonté d'efficacité et peut-être même du sentiment d'urgence ressenti par tous quant à la publication rapide des résultats acquis au cours de ces journées d'étude : que chacun ait accepté de fournir très vite les documents nécessaires montre bien l'intérêt porté à cette oeuvre commune -la sixième de cette série- perçue comme un temps de confrontation et un jalon essentiels dans une recherche en rapide évolution. De risque, car comment introduire en quelques lignes et sans trahison à la richesse de ces réunions et aux apports et discussions qu'elles suscitèrent. Discussions poursuivies encore, très concrètement cette fois, sur le matériel présenté dans les six expositions qui accompagnaient ce congrès et pour certaines se poursuivent encore. L'on avait souhaité en effet que cette semaine d'études soit l'occasion de présenter à Marseille, dans une vraie coopération internationale, une large synthèse des connaissances concernant les faïences médiévales décorées aux oxydes de cuivre et manganèse (Le Vert et le Brun, Musée d'Histoire de Marseille/Chapelle de la Vieille Charité), prolongée encore par l'exposition réalisée à Avignon sur les carreaux de pavement et de revêtement muraux du Midi français (Petits Carrés d'Histoire, Palais des Papes). Par la richesse de son passé, Avignon se prêtait aussi à l'étude des importations rares, du Proche-Orient, ou abondantes telles les lustres métalliques (De l'Orient à la table du Pape, Musée Vouland/ Service d'Archéologie de Vaucluse). Les Musées d'Apt, de Digne-Gap, et de Nîmes accueillaient pour leur part les données concernant respectivement le Comtat, la Haute-Provence ou le Languedoc (1500 ans de céramique en Vaucluse, Musée de la Tour d'Aigues ; Terres de Durance, Musées de Digne et Gap ; Poteries d'Oc, Musée archéologique de Nîmes). Les six catalogues publiés conjointement forment ainsi comme le complément et le prolongement naturel des études présentées ici, auxquelles ils s'intègrent par bien de leurs thèmes tout en apportant une documentation très largement inédite.

La thématique privilégiée pour le Congrès d'Aix était en effet centrée sur deux axes majeurs. Le premier concernait les mutations et transferts (de techniques de fabrication, de produits, de savoir-faire, de personnes...) qui contribuèrent à modifier durablement le panorama céramique de la Méditerranée occidentale mais aussi orientale au fil du temps. Le passage de l'Antiquité tardive au Moyen Age -ces difficiles VIIe-XIe siècles-, le renouvellement technique qui se manifeste en Occident vers les XIIe-XIIIe siècles, les évolutions conduisant aux productions modernes, formaient autant de points autour desquels pouvaient s'organiser les réflexions et les études comparatives, ceci n'excluant bien évidemment pas les mutations qui purent affecter certaines régions de la Méditerranée à des périodes différentes. Dans la même optique, le second thème s'organisait autour de l'étude des céramiques architecturales (carreaux de sol ou de revêtement mural, briques, éléments de couverture) jusqu'ici peu abordés dans le cadre de ces colloques et dont l'importance fut cependant grande, y compris quantitativement. Dans les deux cas, des communications sur des sujets larges ou des textes de synthèse étaient demandés. Ils pouvaient cependant être complétés par des études plus ponctuelles effectuées à l'aide de posters dont la publication était assurée mais sous une forme évidemment plus réduite.

La réponse à ces propositions s'est avérée concluante puisque, malgré quelques absences inévitables mais très regrettées, cinquante communications et vingt-neuf posters peuvent être présentés ici. Sur ce nombre, soixante-six concernent le premier thème et treize le second, très spécifique et plus resserré dans le temps, auquel s'ajoute encore d'ailleurs l'apport de l'exposition d'Avignon. Définie sur la longue durée, la première section s'organise en revanche en trois sous-parties d'extension inégale, comme l'on pouvait s'y attendre. Certaines interventions ou posters sont en outre multi-périodes, en particulier lorsqu'il s'agit de sites ou de régions spécifiques dont l'étude s'est poursuivie sur de longues séquences chronologiques. Il en résulte un certain foisonnement difficile à éviter ; il souligne en contre-partie la diversité des travaux en cours et la multiplicité des chantiers de recherche ouverts en de nombreux pays.

Et c'est bien là me semble-t-il l'un des premiers acquis de ce congrès saisi dans son ensemble, avec les manifes-

tations «satellites» qui l'accompagnaient, auxquelles ont collaboré bien des auteurs cités ici. A l'exemple des réunions précédentes tenues à Valbonne, Tolède, Sienna, Lisbonne, Rabat-Marrakech, les travaux présentés à Aix-en-Provence apportent une masse documentaire fort neuve dans tous les thèmes, périodes ou régions abordés. La diversité des sources utilisées, leur croisement et leur confrontation sur la longue durée méritent réflexion. Il en est de même de l'élargissement thématique, de plus en plus évident à mesure que ces réunions se poursuivent. Centrées à l'origine sur le Moyen Age central et/ou tardif, et n'ignorant plus les Temps Modernes, elles accordent une part maintenant importante aux mutations du haut Moyen Age : le passage des productions de l'Antiquité tardive aux créations véritablement médiévales dont la mise en évidence reflète les progrès récents de l'archéologie médiévale. Dépassant enfin le strict cadre de la Méditerranée occidentale privilégié consciemment à l'origine, au moment où il semblait primordial de définir les données de la recherche en cette aire géographique, l'ouverture vers les productions orientales, byzantines et islamiques, amorce un tournant sans doute décisif ; encore timide ici, il semble destiné à se poursuivre tant les confrontations inter-régions et inter-périodes paraissent en ces domaines essentielles.

Dès à présent, il est symptomatique de voir près du tiers des communications consacrées au haut Moyen Age concerner les rapports Orient-Occident, ou s'étendre à l'Égypte, au Proche-Orient et même aux zones environnant la Mer Noire. Il est également très significatif que les synthèses les plus fortes soient appuyées sur de très précises données de fouilles urbaines ou rurales, aux matériels complémentaires, sous-tendues par de multiples enquêtes et comparaisons bien datées. La qualité des résultats obtenus montre de façon stimulante, y compris en Occident, l'étendue des progrès réalisés au cours de ces dernières années et l'intérêt des collaborations entre antiquisants et médiévistes en ces domaines complexes.

De même, les difficiles questions concernant les mutations technologiques en Orient et en Occident, l'apparition des glacures dans le monde islamique et l'évolution grecque, leurs conséquences pour les productions occidentales ouvraient un large champ de recherche. Introduite par une ample et très éclairante synthèse sur les données irakiennes, les études suggestives effectuées aussi bien en Grèce qu'au Liban et en Égypte grâce à des fouilles récentes parfois encore en cours donnent déjà matière à réflexion. Il faut y ajouter, dans le cas du Maghreb, l'introduction de nouveaux matériels d'autant plus précieux que les conditions générales ne se prêtent guère au développement de travaux archéologiques étendus, actuellement, en ces régions. Les études faites au Portugal comme en Espagne ou en Italie du Sud complètent heureusement ces données. Elles introduisent aussi au renouvellement des productions qui se manifeste dans l'Occident méditerranéen aux XIIe-XIIIe siècles. En Italie comme en Espagne et en Provence-Languedoc, où les fouilles de Marseille posent clairement la question des transferts de technologie et probablement d'artisans, les exemples se multiplient et se complètent. Les études réalisées sur des sites de production et, de façon plus large, sur les matériaux ou colorants utilisés sont ici particulièrement utiles. Mais les données acquises permettent aussi de préciser les caractéristiques de productions spécifiques -telles les céramiques à décor incisé italiennes anciennes ou plus récentes- ou d'aborder de façon plus claire les sources d'approvisionnement qui purent alimenter les campagnes et/ou les villes. Les exemples rassemblés en ce domaine, du Portugal à l'Italie, sont divers. Comme dans les périodes plus anciennes, les contrastes relevés dans la diffusion des produits sont importants : c'est le cas, entre autres, dans les terres du Latium que l'on peut opposer aux données relevées à Rome même. Aborder ce domaine attire l'attention également sur l'évolution observée à l'aube des Temps Modernes. L'enrichissement des sources et les mutations technologiques qui s'affirment conduisent à un nouveau panorama céramique où l'archéologie et les textes introduisent conjointement à de nouvelles approches.

Celles-ci s'affirment avec l'étude des céramiques architecturales : vaste secteur qui mériterait à lui seul la tenue d'un congrès spécifique tant son importance fut grande au Moyen Age au point de vue économique comme artistique. Les linéaments esquissés ici en montrent bien l'intérêt, de l'Ifriqiya à l'Espagne, très représentée ici, et à l'Italie ou à la France du Sud. Une large place revient, comme il est normal, à l'étude des revêtements muraux ou de sol. Supposant une attentive relecture des monuments eux-mêmes, tel l'Alhambra à Grenade, cette section put être accompagnée de présentations de matériel in situ, comme dans le Palais des Papes à Avignon ou au château de la Tour d'Aigues. Curieusement en revanche, l'architecture de brique ne fut guère évoquée ici sauf en Italie avec de beaux exemples décorés.

Un vaste tour d'horizon s'esquisse ainsi, apportant autant de données nouvelles qu'il introduit à de larges questions et pose de multiples interrogations. Sans doute est-ce le propre d'une rencontre de ce genre de conduire, par de nombreuses et solides confrontations, à une réflexion aussi bien méthodologique que thématique ou historique. Dans ce millénaire où tant d'apports se sont entrecroisés, s'opposant ou fusionnant dans la naissance de nouvelles cultures, les données acquises montrent tout à la fois la nécessité de visions synthétiques et d'attention à des situations plus régionales, voire même locales, qui nuancent et précisent les premières. La conception de ces congrès favorise sans doute ces recherches. Nul doute que la prochaine réunion prévue cette fois en Grèce, à Thessalonique et Athènes, pourra en 1999 poursuivre et amplifier cette enquête dont la nécessité semble toujours s'imposer.

De telles réunions sont cependant particulièrement lourdes et complexes à organiser. Aussi m'est-il un plaisir de remercier, au nom du Comité organisateur international et tout particulièrement de sa section française, les personnalités, institutions et organismes qui ont accepté de parrainer et de soutenir matériellement cette opération, dont en particulier : la Communauté Européenne ; les Ministères des Affaires Etrangères, de la Culture (Direction des Archives de France, Sous-Direction de l'Archéologie, Direction Régionale des Affaires Culturelles de Provence-Alpes-Côte d'Azur) ; le Ministère de l'Education nationale, l'Enseignement supérieur et la Recherche ; le Centre National de la Recherche Scientifique, l'Université de Provence. L'appui du Conseil Général des Bouches-du-Rhône coproducteur de cette manifestation et de la Ville d'Aix-en-Provence, qui nous ouvrit largement le Palais des Congrès au personnel chaleureux, fut évidemment primordial. Rien n'aurait pu être réalisé cependant sans l'effort conjoint du Laboratoire d'Archéologie Médiévale Méditerranéenne (UMR 9965) dirigé par Michel Fixot et des six musées organisateurs des expositions avec, dans chaque cas, l'appui des Collectivités territoriales, des Villes et de l'Etat. L'on me permettra cependant d'avoir une pensée spéciale pour les étudiants de la Maîtrise Sciences et Techniques Archéologie et Patrimoine Méditerranéens qui aidèrent à la bonne marche du Congrès et pour ceux qui, jour après jour, ont assumé la mise au point terminale, de ce manuscrit, dont en particulier H. Amouric et J. Thiriot, M. Leenhardt, J.-P. Pelletier et L. Vallauri, D. Rouvier et F. Gillet : leur action commune a permis d'homogénéiser ce texte soigneusement publié par les Editions Narrations dont la collaboration a été particulièrement précieuse et efficace.

G. Démians d'Archimbaud  
Professeur émérite à l'Université de Provence  
Présidente de l'AIECM2